

Le vendredi 23 mai 2014 dernier nous avons eu le plaisir d'assister à une conférence proposée par Jean-Louis Comolli\* sur deux aspects, la notion de documentaire et fiction et le thème des lieux filmés 'non-visibles', cachés...

Jean-Louis Comolli n'ayant pu se déplacer c'est par Skype que s'est tenu ce rendez-vous dont nous tenterons ci-dessous de vous proposer un retour, rendu difficile par les conditions et par la densité du propos (cette conférence a été enregistrée nous espérons pouvoir compléter ces quelques lignes par un média son prochainement)

*\*Jean-Louis Comolli est cinéaste, théoricien, amateur de jazz. Il a réalisé de nombreux films. Il a été critique puis rédacteur en chef des « Cahiers du cinéma » de 1966 à 1971. Il écrit pour les revues « Trafic », « Images documentaires », « Jazz Magazine »... Il est l'auteur d'ouvrages sur le jazz, et sur le cinéma dont Cinéma contre spectacle en 2009 et Corps et cadre en 2012 aux éditions Verdier.*

Tentative de distinction entre FICTION et DOCUMENTAIRE.

Jean-Louis Comolli propose dans un premier temps de faire une distinction essentielle entre le Cinéma et du Monde de l'information (la vidéo...)

Le cinéma met en place une logique narrative : une série d'évènements et de confrontations qui va d'un début à une fin. Le film est un objet temporel.

Au cinéma, les principes d'exclusion sont fondamentaux, ce qu'on ne dit pas, ce qu'on ne voit pas est aussi important que ce qui est dit, vu. L'objectif est de CROIRE.

L'information en revanche repose sur une logique différente où l'objectif est de VOIR.

La FICTION et le DOCUMENTAIRE font tous les deux partie de la sphère cinématographique. Tous les films sont des films de fiction : « Les films ne poussent pas sur des arbres ».

Le cinéma est artificiel : le documentaire et la fiction créent un leurre auquel le spectateur va croire. Le cinéma projette en 2D des images avec une profondeur qui donne l'impression du 3D. Le spectateur est censé croire à quelque chose qui n'existe pas.

Première tentative de distinction : Les différences entre le DOCUMENTAIRE et la FICTION sont minimes mais décisives.

Dans la FICTION il y a un pacte entre le film et le spectateur. L'acteur joue et le spectateur accepte de croire à l'histoire qui est jouée comme si elle était réelle (dans un film de fiction en général la caméra est ignorée par les comédiens)

Dans le DOCUMENTAIRE le pacte est différent. Il s'agit de montrer des réalités (le spectateur pense effectivement que ce qu'il voit est la réalité), cependant elles sont aussi soumises au pacte d'incertitude. Le documentaire aussi est le fruit d'un travail de montage et de réalisation qui inévitablement s'éloigne du 'réel'. Jean-Louis Comolli, amusé, fait référence à Saint-Augustin qui s'interroge sur la notion du vrai du faux, du mensonge et de la tromperie et 'applique ses théories au sujet qui nous intéresse : pour faire des films on ne peut pas ne pas tromper et cela ne peut être considéré comme de l'abus de pouvoir à partir du moment où en filmant on ne peut pas être dans une situation où on pourrait ne pas tromper.

→ et c'est justement la difficulté à faire le tri entre le vrai, le faux qui crée la place du spectateur et son plaisir. Le cinéma n'offre aux spectateurs 'que ' des éléments de savoir pas LE savoir.

Le DOCUMENTAIRE est une notion trouble. Par exemple dans le premier documentaire *Nanouk l'Esquimau* de Robert Flaherty (1922) il y a des scènes complètement reconstituées pour donner l'impression du réel. Ainsi pour mieux filmer la scène de réveil familial et permettre à l'équipe technique de faire son travail dans de bonnes conditions, l'igloo a été coupé en deux.

Le documentaire *Desert Victory* (David McDonald, 1943) est un autre bon exemple. Il était prévu de filmer une grande bataille de la campagne menée par les Anglais en Afrique du Nord contre l'Afrika Korps. Mais la bataille se déclare de nuit et les tirs ne provoquent évidemment pas assez de lumière pour obtenir des images exploitables. Ainsi elle sera en partie reconstituée en studio. Tout comme le son fut postsynchronisé. Et pourtant on parle bien de documentaire.

**Pour filmer le réel il faut des outils pour déréaliser le réel : faire le faux pour faire le vrai.**

Autre tentative de distinction : La différence entre le DOCUMENTAIRE et la FICTION est constituée par le comédien.

Ce dernier est censé ne pas montrer qu'il est filmé et ignorer le contre champs. (Exception regard caméra). De ce fait dans un film de FICTION, c'est comme s'il n'y avait pas de cinéma.

La déconstruction du leurre participe même du leurre. De plus en plus les films de fiction jouent de cela et intègrent le cinéma dans leur construction, joue avec la présence de la caméra sans chercher à l'ignorer ou avec les 'codes' du documentaire. (Exemple : *Le Vent nous emportera* et *Et la vie continue* d'Abbas Kiarostami ou encore *L'Homme à la caméra* de Dziga Vertov, 1929 ).

A la différence du DOCUMENTAIRE dans lequel les personnes filmées ne sont pas des comédiens. Le documentaire dit la vérité de la situation filmée et uniquement de cela. Godard disait « *Le mépris* est un documentaire sur le corps de Brigitte Bardot ». Le film ne montre jamais plus que ce que l'on voit.

----

La question du VISIBLE et du NON VISIBLE.

De plus en plus les cinéastes insistent sur l'idée « de ne pas montrer » : logique SOUSTRACTIVE qui s'oppose à la logique ACCUMULATIVE.

Cette dernière est celle qu'applique l'industrie cinématographique qui va dans le sens de voir plus.

Des aspects pratiques inhérents au cinéma participent de la logique SOUSTRACTIVE :

> Le cadre : André Bazin affirme que « le cadre est un cache ». Tout ce qui n'est pas filmé est caché, on ne peut pas cadrer sans articuler le cadre à du non visible.

> Le temps : Le temps de la prise n'est pas celui de la diffusion. Si la prise est faite au moment du réel, la diffusion de cette prise n'est que fiction.

> La pellicule : Pour qu'une image s'inscrive sur un écran il faut que la précédente disparaisse.

→ Le visible n'est qu'une part du visible et c'est la conscience de cette restriction qui fait la force du spectateur.

L'invisible aujourd'hui peut-être reconstitué en fiction alors qu'il ne peut pas être filmé pour un documentaire puisque précisément invisible. Les moyens que se donne la fiction mentent sur le visible, (exemple : les film sur la mafia). Si la fiction peut l'imaginer, le réel lui n'est pas accessible.

Plus que visible vs non visible, il s'agit plutôt de SPECTACLE vs SECRET. La fiction propose un spectacle pour rendre visible le non visible, dans la réalité ce qui n'est pas visible est secret.

---

## **Une question est posée à Jean-Louis Comolli sur le web doc et son sentiment face à ce 'nouveau' média**

Le Web doc modifie la place 'classique' du spectateur. Au cinéma ce dernier est assis dans le noir et respecte des codes de bonne tenue (ne pas parler, bouger, se lever) qui impliquent un comportement faisant partie du pacte que le cinéma passe avec ses spectateurs. Le spectateur écoute et regarde. Il délègue le reste de ses sens au comédien (qui peut tout faire). C'est dans cette passivité que fonctionne la projection du spectateur dans la fiction.

A l'inverse, le web doc est un passage à l'acte. Le spectateur agit sur le documentaire.

→ Ainsi, aucun web doc ne changera jamais un spectateur.

Pour Jean-Louis Comolli c'est symptomatique de notre époque, il faut agir et rapidement. On se retrouve pris dans le désir de passer à l'acte.

Le passage à l'acte le plus courant est l'achat, c'est la tendance actuelle, l'acte majeur de nos sociétés. Le marché ne vit pas de revenus, il vit de passages à l'acte.

*A consulter : L'Accélération : Une critique sociale du temps de Hartmut Rosa.*

Dans les jeux, dans le web doc, ce n'est pas l'imaginaire qui prime. Le spectateur n'est plus co-reveur comme au théâtre ou au cinéma. La temporalité de la subjectivité s'oppose à la logique mercantile.